

jour, sur un air mélancolique, des lèvres d'un berger, d'une paysanne ou de quelque vieux mendiant. Ils s'étaient répétés de chaumière en chaumière, et de génération en génération. Ainsi, dans un lyrisme populaire, se perpétue l'histoire des aïeux, ainsi se garde l'âme d'un peuple. Et la Bretagne restera toujours la terre où les bardes renaissent...

Souvent aussi, dans cette intime causerie, le jeune marquis parlait à Marguerite de sa mère dont il gardait un vague souvenir. Un jour, mademoiselle Suber lui demanda si aucun portrait ne pouvait lui faire connaître sa mère tant regrettée.

— Vous en verrez plusieurs à Somareuil, dit Robert. Ici il n'y en a qu'un, mais c'est le plus ressemblant de tous. Je vous le montrerai demain.

Marguerite avait plus d'une fois remarqué que, ni dans les salons du castel, ni dans la chambre de madame de Mahaut, rien ne rappelait la jeune morte. Où donc pouvait se cacher la funèbre image, si charmante, disait-on ?

Le lendemain, selon sa promesse, Robert fit découvrir à sa fiancée une retraite soigneusement dérobée à tous. Dans l'oratoire de la comtesse, une porte, dissimulée par une boiserie, donnait accès dans une pièce silencieuse. Au fond de cette pièce, se découpaient sur la tenture sombre, un grand crucifix étendait ses bras. Au-dessous était placée une vitrine remplie d'objets de différentes sortes, tous consacrés par un souvenir. Ça et là étaient rangés des meubles qui, eux aussi, avaient une histoire. Quelques portraits étaient appendus aux murs.

C'est là que madame de Mahaut aimait à s'enfermer au milieu de ses reliques douloureuses. Elle passait chaque jour plus d'une heure dans ce lieu où, disait-elle, le présent était écarté pour ne laisser vivre que le passé rapide et l'avenir éternel.

Une vive émotion saisit Marguerite lorsque son fiancé l'introduisit dans cette sorte de sanctuaire. La jeune fille s'assit devant le portrait de madame de Somareuil. Ses yeux se fixèrent longuement sur ce visage si pur dont les lignes harmonieuses étaient rehaussées par la plus noble expression. Quel cœur et quelle intelligence rayonnaient à travers l'éclat de cette jeunesse et de cette beauté ! Et cette femme n'avait pas vu sa vingt-septième année ! Son âme avait fait comme une de ces flammes éclatantes qui consomment vite leur flambeau. Quelques traits jetés sur une toile, était-ce donc là tout ce qui restait de Catherine de Mahaut ? Non, car elle n'avait pas seulement passé sur la terre comme ces angéliques créatures qui ne font que l'effleurer, le regard au ciel et les ailes entr'ouvertes. Elle y avait posé le pied un jour. Et elle se survivait à elle-même dans ce portrait vivant, qui regardait tristement le portrait muet et inanimé.

(à suivre)